

ATTRACTION TERRESTRE

un film documentaire
de Myriam Copier
51'



Le sol disparaît !

C'est la terre fertile qui vient à manquer, celle où fourmillent une multitude d'êtres vivants, celle qui nourrit, qui oxygène, qui stocke le carbone, celle qui a toujours été indispensable à notre survie sur Terre.

Sur le site de l'ancien marché-gare à Lyon, il y a bien longtemps que la « bonne » terre a disparu sous les remblais de l'industrialisation. Alors, une équipe d'acteurs de l'aménagement se lance dans la fabrication de terres fertiles pour y planter un millier d'arbres.

Au coeur de cette expérimentation grandeur nature, le film cherche à prendre la mesure d'une tentative de reconnexion au vivant.



Intentions

Un jour, par hasard, je me suis retrouvée devant une coupe de sol. Je suis restée subjuguée devant le tableau naturel qu'offraient ces strates appelées « horizons ». Tout était beau : le camaïeu de couleurs, les formes, les paysages que les strates dessinaient, l'histoire millénaire qu'on pouvait y lire. J'ai ressenti ce jour là une forme d'attachement au sol.

Puis, l'alerte : le sol disparaît !

À la radio, Christian Feller, chercheur en sciences du sol tirait la sonnette d'alarme :

« Ce dont vous parlez : la perte de l'équivalent d'un département tous les 7 ans, c'est une perte qui est uniquement due au recouvrement par le bitume. C'est le danger numéro 1 des sols actuellement et dans le monde entier évidemment. Et comme par hasard, les sols qui sont recouverts par du béton, du bitume, ce sont souvent des sols très riches parce qu'ils sont souvent dans les plaines. Et c'est là qu'on va installer des aéroports, des autoroutes... donc ce sont des sols qui étaient des sols agricoles. (...) C'est la grande alerte et donc c'est un problème de politique générale d'un Etat. On ne peut pas dire qu'on ne peut plus faire de routes mais c'est une vraie question. On doit s'interroger très sérieusement : qu'est ce que ça implique de perdre des sols en France et dans le monde entier ? »

Entrevoir cette perte a suscité mon désir de film. Un film pour parler des liens que l'on peut tisser avec le sol pour ne pas le perdre.

Lorsque j'ai entendu parler d'une « fabrique à terre » pour reconstituer de la terre fertile sur le site de la friche du marché-gare à Lyon, j'ai tout de suite pensé que ce terrain d'expérimentation serait le lieu du film. Il y avait là réunis : un vieux sol dégradé - symbole des dégâts causés par l'industrialisation -, une proposition de réparation et une équipe d'aménageurs et de chercheurs qui regarde sous ses pieds avec la conscience que les lignes doivent bouger. Au coeur de leur réflexion, une question centrale : comment répondre à la demande croissante de végétalisation des villes sans prélever la terre fertile des campagnes ?



Plusieurs manières de faire sont expérimentées sur le terrain de la « fabrique à terre ». Le principe premier est simple : il s'agit de récupérer des terres non fertiles (des limons provenant de chantiers conduits sur le territoire de la métropole lyonnaise), de prendre le temps de les faire « mûrir » grâce à l'ajout de compost et au semis de plantes, puis de les utiliser pour planter les arbres du bois.

Je suis partie caméra au poing dès le début des expérimentations en 2018. J'ai assisté aux ballets des tractopelles déplaçant la terre, observé les transformations de l'espace, l'arrivée des insectes, les fleurs, etc..., échangé



avec les concepteurs (urbanistes, paysagistes), suivi l'entreprise d'espaces verts, les chercheurs en microbiologie, les ingénieurs en agronomie dans leur travail. J'ai vu dans ce croisement de disciplines et de compétences, relativement inhabituel dans le domaine de l'aménagement, une nouveauté dans la conception de l'espace urbain : la volonté de prise en compte de différentes formes du vivant, d'autres manières d'être, d'autres richesses, d'autres relations que celles induites par une croissance à tout va.

Petit à petit, le repérage filmé s'est transformé en «des manières d'arpenter» pour dessiner un mouvement vers le sol. C'est ce mouvement que j'ai voulu restituer dans le film en mêlant horizontalité et verticalité, matières et surface planes, plans larges et gros plans, brouhaha de la ville et vent dans les feuilles.

En outre, j'ai pris le parti de rester centrée sur une des manières d'expérimenter la reconstitution de terres fertiles : la disposition de la terre sous forme d'andains.

Le film

Un peu à la mesure de la maturation nécessaire à la terre pour devenir un sol fertile, c'est un film qui prend le temps, le temps de l'observation, le temps de l'échange et le temps de la poésie inspirée par la friche industrielle et le paysage urbain en transformation.

Le suivi de l'expérimentation

Les étapes principales de l'élaboration de la nouvelle terre jalonnent le film chronologiquement : l'arrivée des terres issues de chantiers de la métropole lyonnaise, leur mise en place, le semis, la croissance des végétaux, le fleurissement,... etc. jusqu'à la réutilisation de la nouvelle terre fertile pour la plantation d'arbres sur le même site.

La terre, mise en place en andains, impose petit à petit un monde végétal et animal au sein d'un monde urbain et minéral.

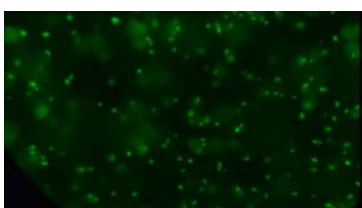
La «fabrique à terre» fait alors figure d'île, un endroit à part. Le sol est là, devant nous, vertical pendant un temps. Il n'est alors plus seulement une surface à construire mais une ressource à prendre en compte dans sa profondeur, dans sa dimension vivante. Sans le sol, il n'y a pas de plantes, il n'y a pas d'insectes, il n'y a pas d'arbres, il n'y a pas d'humains.

En parallèle du suivi chronologique, les échanges avec certains membres de l'équipe sur le terrain apportent un éclairage supplémentaire (expliquer, vulgariser certaines notions scientifiques et techniques) et/ou alimentent une réflexion quant à des questionnements plus philosophiques : le rapport au temps, la reproduction de la nature, l'invisible et la fertilité.

Les personnages principaux

Le film s'attache plus particulièrement à cinq personnes investis dans ce projet parce que justement ils et elles ont cette attention particulière pour le





sol et la conscience que le sol vivant est un enjeu central dans le maintien de notre vie sur terre.

Marie-Paule et Jérémy, les deux urbanistes, en charge de l'aménagement du quartier, et Jeanne, la paysagiste, sont là depuis les prémices du projet et parties prenantes dans toutes les décisions.

Thomas et Marine, deux chercheurs en microbiologie de l'INRAE, ont un statut différent des trois autres. Ils ont saisi l'opportunité de ces expérimentations pour approfondir leurs recherches sur le cycle de l'azote dans un écosystème de sols urbains. Pour eux, observer, prendre le temps, décortiquer, constitue le cœur même de leur activité.

Les personnages secondaires

Autour de l'équipe «noyau», gravitent un certain nombre de professionnels issus des secteurs privé et public : entreprises d'espaces verts, ingénieurs en agronomie, botaniste ou encore responsable de service au sein de la Métropole de Lyon. Chacun apporte sa compétence et contribue à faire avancer les choses en partageant son retour d'expérience lors de réunions de chantier.

Les rôles de la musique

La musique joue deux rôles importants dans le projet du film.

Tout d'abord dans une première phase, l'idée a été de tisser des liens par le biais de la musique avec les habitants du quartier. Le Grand Larsen, un collectif de musiciens et pédagogues, a porté l'initiative en invitant les habitants par un appel à participation à constituer un orchestre de quartier pour créer et jouer la musique du film. L'Orchestre de Génériques, intitulé ainsi par ses initiateurs Greg Gilg et Mocke, a regroupé seize personnes de tous âges et de tous horizons. Ils se sont retrouvés régulièrement sur le site même de l'ancien marché-gare (algéco de chantier et locaux de la SPL) pour répéter puis enregistrer la musique du film.

Le résultat de ce travail singulier est le rôle joué par la musique dans la narration : elle porte la dimension organique et poétique du récit.



L'Orchestre a pris une belle place dans l'aventure collective qu'a été la fabrication du film et sa présence à la fin du film sur le champ des expérimentations en témoigne.

Myriam Copier / parcours

Son parcours professionnel est jalonné d'expériences très diverses qui vont du montage de magazines pour la télévision jusqu'à la réalisation de documentaires en passant par le montage de films d'animation ou encore l'art vidéo au sein la compagnie de théâtre de rue Komplex KapharnauM.

C'est sa passion pour la captation du corps en mouvement qui l'a amenée à réaliser en 2003 son premier film documentaire : *2 Danses pour 1 Chorégraphe* (52', Nomade Productions / Cités Télévision). La même année, elle a réalisé *C'est Cool ?* (26', Idée Originale / France 3 Rhône-Alpes Auvergne) dans lequel des adolescents témoignent de leur rapport au cannabis.

En 2004, *Suivi de chantiers* (52', Seven Doc, Ministère de la Culture DMDDTS) explore les liens qu'entretiennent danse et architecture avec, en toile de fond, la transformation d'une friche industrielle en un lieu de création.

En 2008, avec *Pour une promenade à Vichy* (52', Idée Originale / France 3 Rhône-Alpes Auvergne), elle est partie à la rencontre des habitants de Vichy pour découvrir à travers leurs regards cette ville au statut si particulier.

En 2023, *Attraction Terrestre*, 51', produit par L'Oeil en Eventail voit le jour.

Contact

Myriam Copier, réalisatrice

07 50 42 19 42

loeil-eventail@laposte.net

Camille Cadet, chargée de diffusion

06 58 68 54 10

camille_cadet@yahoo.fr

<https://loeil-eventail.wixsite.com/my-site>

Attraction Terrestre a été produit par L'Oeil en Eventail
et réalisé avec le soutien de
la SPL Lyon Confluence et
des contributeurs et contributrices - en partenariat avec Proarti

L'Orchestre de Génériques a bénéficié du soutien de
la Drac Auvergne - Rhône-Alpes